

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCLXXXVIII. M. Belford, à M. Lovelace.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

tre tiran, & son implacable frere lui donnent-ils plus de raison de faire des exceptions en leur faveur?

Il est fort tard. Je m'arrête ici, pour prendre un peu de repos. Regarde ce que je viens d'écrire, comme une préparation à ce que le jour de demain pourra m'offrir. Ton Courier me dit qu'il ne doit pas partir sans ma réponse, & qu'il a ordre de marcher toute la nuit. Mais je juge à propos de le retenir. Si je trouve demain quelque difficulté à voir Miss Harlove, je le dépêcherai aussi-tôt avec cette lettre. Qu'il se garde de tes emportemens, c'est son affaire, si les nouvelles qu'il te portera ne répondent pas à ton attente. Mais si je suis admis, tu recevras tout à la fois cette lettre & le resultat de ma visite. Dans la première supposition, fais partir un autre courrier, qui attendra mes dépêches, suivant les lumières que j'aurai l'occasion de me procurer.

LETTRE CCLXXXVIII.

M. BELFORD, à M. LOVELACE.

Lundi, 17 Juillet,

Jetois chez l'Archer dès six heures du matin. La Sinclair avoit ordre de s'y rendre

dre pour lever la procédure, mais de ne pas se montrer aux yeux de Miss Harlove.

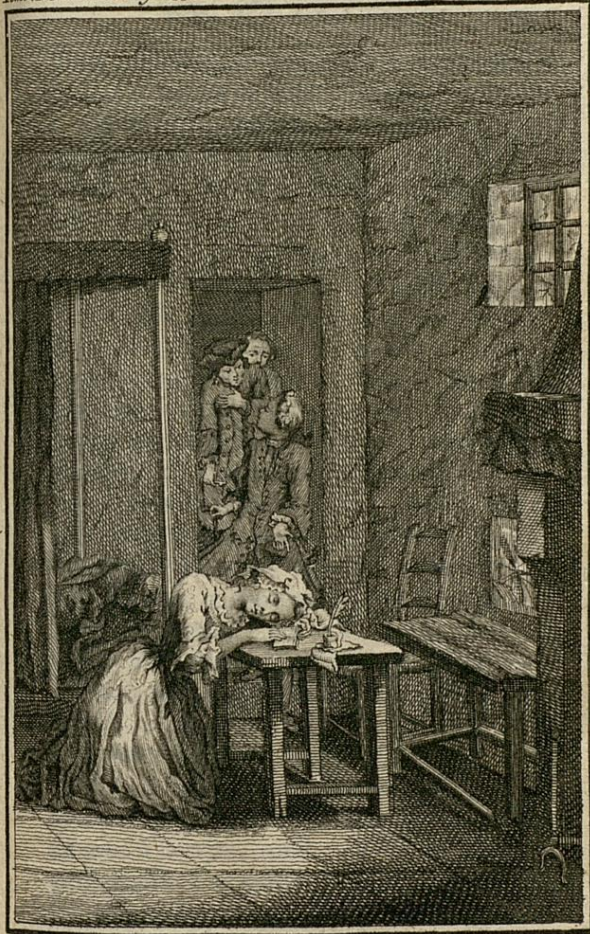
L'Archer, qui se nomme Rowland, m'a dit que cette malheureuse Beauté lui paroïsoit dangereusement malade, & qu'elle fouhaitoit de ne voir près d'elle que sa femme & sa servante. Je lui ai répondu que rien ne pouvoit me dispenser de la voir; qu'il favoit ma commission, & qu'il me falloit un moment d'entretien.

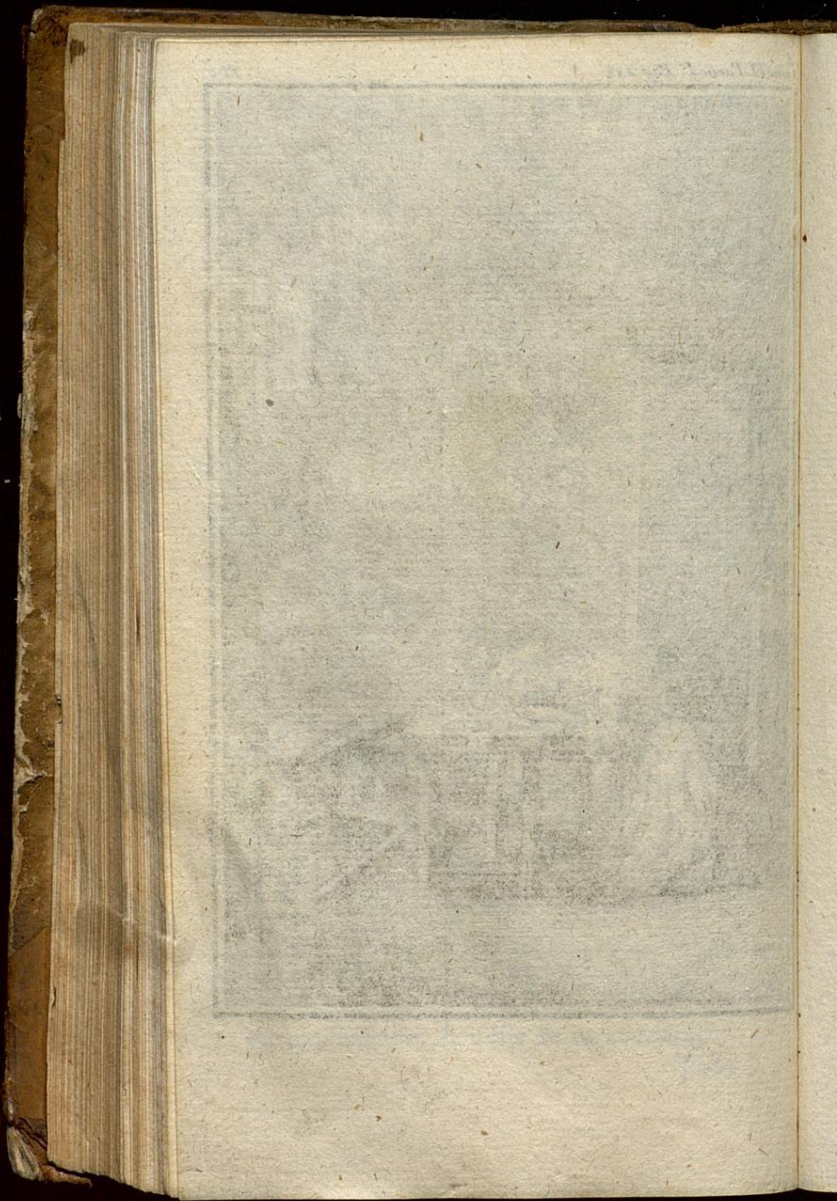
Sa femme est montée: mais étant revenue presque aussitôt, elle nous a dit, qu'elle n'avoit pû tirer d'elle un seul mot de réponse; qu'elle avoit remarqué néanmoins du mouvement dans ses paupières, & qu'apparemment la force ou la volonté lui avoient manqué pour les ouvrir. Comment! ai-je interrompû. C'est peut-être une foiblesse. Qui vous a dit qu'elle n'est pas mourante? Je veux monter. Apprenez-moi le chemin.

La maison est dans un cul de sac fort obscur, où le Soleil n'a peut-être jamais pénétré. On m'a conduit au second, par un escalier à demi rompu, & si étroit qu'à peine y pouvois-je passer de front, dans une espèce de caverne, où l'on n'entre qu'en descendant deux degrés. Les murs ont été revêtus de papier, comme j'en ai jugé par une multitude de cloux, & par quelques restes
de

de cette riche tapisserie, qui paroissent encore autour des têtes rouillées. Le plancher est assez propre: mais le plat-fond, qui est fort bas, paroît noirci de fumée, & présente une variété de figures ou de lettres, qui sont apparemment l'ouvrage lugubre d'un grand nombre de malheureux, à qui leur capitivité n'a pas fourni d'occupation plus amusante. Le lit, qui se présente dans un coin, est environné d'une espèce de rideaux, dont il seroit difficile de distinguer la couleur, & qui sont attachés au ciel, parce que tous les anneaux en sont rompus. Une couverture assez nette en impose d'abord aux yeux par ses coins, qui sont repliés en nœud; mais on découvre à la seconde vue qu'elle est en pièces, & qu'on ne l'a nouée que pour les rassembler. La fenêtre est doublement obscure, & par son enfoncement dans un mur fort épais, & par une grille de fer qui la bouche en dehors. Au-dessus d'une vieille table, pend un vieux miroir, fendu par mille raions, au centre desquels on remarque aisément l'impression d'un coup de poing; ouvrage apparemment de quelque malheureux, qui n'a pû modérer sa fureur à la représentation de ses infortunes, qu'il a lues trop fidelement sur son visage. Quatre chaises vermoulues sont le reste de l'ameublement.

Telle





Telle est, barbare Lovelace, la chambre de lit où j'ai trouvé ta divine Clarisse!

J'ai eu le tems de faire ces observations; car étant monté si doucement qu'elle n'a pû m'entendre, je suis entré sans qu'elle y ait fait attention, & je ne lui ai vû tourner la tête qu'après diverses marques d'admiration que la force du spectacle m'a comme arrachées. Elle étoit à genoux, près de l'affreufe fenêtre; sur un mauvais couffin, qui étoit apparemment l'oreiller de son lit; les deux bras croisés sur le coin de la table, & le dos tourné vers la porte. Elle avoit près d'elle un livre, du papier, de l'encre & des plumes. Peut-être s'étoit elle assoupie, après avoir employé la première partie du jour à la prière. Sa robe étoit un damas blanc; mais j'ai crû m'appercevoir que son corset n'étoit pas lacé. On m'a dit ensuite, que s'étant évanouie à l'entrée de sa chambre, on avoit été obligé de couper ses lacets, & qu'elle ne s'étoit pas assez occupée de sa parure pour en faire acheter d'autres. Sa coëffure se sentoit du même desordre. Cette chevelure charmante, que tu t'es plû si souvent à décrire, tomboit en boucles irrégulières, sur une partie du plus beau cou du monde; & son fichu n'avoit pas un air moins négligé. Elle avoit un côté du visage appuié sur



sur ses deux bras croisés; de manière, qu'on découvroit aisément l'autre. Qu'il étoit différent de ce que je l'ai vû ! Mais qu'il offroit de charmes, malgré les traces de la maladie & de la douleur!

Après avoir rassasié mes yeux d'un spectacle si touchant, je me suis senti presque étouffé de mille sentimens d'inquiétude & de compassion, qui s'étoient comme accumulés dans mon cœur. A peine ai-je retrouvé la force de parler. Enfin l'indignation prenant la première place, que le Ciel vous confonde, ai-je dit à l'Archer, qui m'avoit conduit avec sa femme! Est-ce ici l'appartement où vous avez osé placer... Un regard furieux dont je n'ai pas manqué d'accompagner ce reproche, a paru le pénétrer de crainte. Nous n'en avons pas de plus comode, s'est-il hâté d'interrompre. Nous avons offert à Madame notre propre chambre, qu'elle a refusée. Notre fortune ne nous permet pas d'être mieux, & nous supposons qu'on n'a jamais un long séjour à faire ici. Je ne doute pas, ai-je repris; que votre maison n'ait été choisie à dessein, par la detestable femme qui vous emploie. Mais si le traitement que vous avez fait à cette jeune Dame ressemble le moins du monde au logement, tremblez pour la vengeance dont vous êtes menacé. Ici,

Ici, la charmante Infortunée a levé son aimable visage ; mais avec des témoignages si sensibles de tristesse & de langueur, que je n'ai pu me défendre du plus vif attendrissement. Elle a fait deux ou trois signes de la main vers la porte, pour m'ordonner apparemment de sortir, & fâchée, sans doute, de me voir si près d'elle ; mais sans prononcer un seul mot. Souffrez, Madame, lui ai-je dit aussi-tôt, ah ! souffrez que je vous parle un moment. Je n'approcherai pas de vous sans votre permission.

Non, non. Retirez-vous, Homme ! m'a-t-elle répondu avec une sorte d'emphase. Elle auroit voulu continuer ; mais paroissant manquer de force, ses paroles sont demeurées sur ses lèvres, sa tête est retombée sur son bras gauche, avec un profond soupir ; & l'autre bras, engourdi peut-être par la situation dont il fortoit, s'est allongé comme de lui-même & sans autre mouvement sur sa robe. O Lovelace ! que n'étois-tu témoin de ce spectacle ! Mais ce qui s'est passé alors dans mon ame m'a convaincu que la sensibilité pour les malheurs d'autrui ne deshonnore point un homme de courage. Avec quel plaisir, dans ce moment, n'aurois-je exposé ma propre vie pour la vanger . . . oui, pour la vanger de son destructeur, comme

me elle a raison de te nommer ; quoique je n'aie pas de meilleur ami sur la terre ! Dans le même tems néanmoins , je me sentoie le cœur & les yeux si attendris , que tout éloigné que je suis d'être aussi dur que toi , je ne me souviens pas d'avoir jamais éprouvé le même sentiment.

Je me garderai bien , lui ai-je dit du ton le plus humble & le plus affectueux , de m'approcher de vous sans votre consentement. Mais je vous demande à genoux la permission de vous délivrer d'un misérable état , & du pouvoir d'une femme détestable qui vous a plongée dans cette nouvelle disgrâce.

Elle a levé la tête ; & me voiant à genoux , n'êtes-vous pas M. Belford ? Il me semble, Monsieur, que votre nom est Belford.

Oui, Madame ; & j'ai toujours adoré vos vertus. J'ai toujours soutenu votre cause. Je viens vous arracher des mains où vous êtes.

Et pour me livrer à qui ? Laissez-moi , laissez-moi. Je ne pense plus à quitter jamais ce lieu. Jamais, jamais, je ne prendrai confiance aux discours d'un homme.

A l'instant, Madame , à ce moment, vous pouvez choisir votre retraite. Vous êtes libre , & maîtresse de vos résolutions.

Tout

Tout lieu m'est égal au monde. Je puis mourir ici. Mais je n'aurai jamais d'obligation à l'ami de l'homme avec qui vous m'avez vûe. Sortez, Monsieur; de grace sortez.

Se tournant ensuite vers l'Archer; M. Rowland, (il me semble que c'est votre nom) je me trouve moins mal chez vous que je ne me le suis figuré. Si vous pouviez seulement m'assurer que je n'y verrai que votre épouse, sur-tout aucun homme! ni aucune des femme qui se sont fait un jeu de mes malheurs, j'attendrai volontiers la mort dans cette chambre obscure; & vous serez récompensé quelque jour de l'embaras que je vous ai causé. Il me reste de quoi paier vos soins. J'ai un diamant d'assez grand prix, & des amis qui le racheteront lorsque j'aurai quitté cette vie. Pour vous, Monsieur, (en s'adressant à moi) je vous supplie de vous retirer. Si vos intentions sont honorables, je prie le Ciel de ne les pas laisser sans récompense. Mais je ne veux avoir aucune obligation à l'ami de mon destructeur.

Je lui ai protesté qu'elle n'en auroit à personne: qu'étant arrêtée pour une somme qu'elle ne devoit pas, elle ne tiendroit sa liberté que des Loix & de la Justice; que l'action étoit levée; que je n'étois conduit que par les principes communs de la politesse &

de l'humanité : que je lui offrois seulement la main, pour la faire monter dans un carosse qui l'attendoit aussi près que j'avois pû le faire avancer ; que je disparoîtrois aussi-tôt, à moins qu'elle ne m'accordât la liberté de l'accompagner, pour la conduire en sûreté jusqu'au lieu qu'il lui plairoit de nommer.

Elle m'a regardé ici avec plus d'attention, & me voiant encore à genoux ; ah ! Monsieur, pourquoi cette humble posture ? Levez-vous, si vous souhaitez que je m'explique.

Je me suis levé.

Vous voulez donc, a-t'elle repris, que je sois redevable de quelque chose à votre humanité ? Eh-bien, prenez cette bague. J'ai une sœur qui l'achetara volontiers au prix qui lui sera proposé, par considération pour la main de qui je l'ai reçue. De la somme, que M. Rowland soit honnêtement payé ; & que le reste, joint à celle qu'on pourra faire de mes habits, de mon linge & de quelques autres effets précieux, qui sont encore dans mon premier logement, soit employé à m'acquitter de la dette pour laquelle on m'a fait arrêter, en réservant le peu qui sera nécessaire pour les frais de ma sepulture. Dites à votre ami, que si cet argent ne suffit pas, il doit y suppléer ; à moins qu'il ne lui convienne

vienné mieux de s'adresser à Miss Howe, qui ne se fera pas presser pour me rendre ce bon office. C'est sur ce point, Monsieur, que j'accepte l'offre de vos services. Prenez la bague, & faites-moi la grace de vous retirer. Vous paroissez capable de pitié. Si j'ai quelque chose de plus à vous communiquer, je ne ferai pas difficulté de vous faire avertir.

J'ai voulu répondre. Elle m'a conjuré de ne pas ajouter un mot; & sur le refus que j'ai fait de prendre son diamant, elle l'a mis sur la table. Vous me refusez, m'a-t-elle dit, un service que je ne vous aurois pas demandé, s'il me restoit quelqu'un de qui je pusse l'espérer. Mais quelque parti que vous preniez là-dessus, retirez-vous. Je suis fort mal. J'ai besoin d'un peu de repos. Je crois même sentir que mes forces m'abandonnent. Elle a fait un effort pour se lever; mais sa foiblesse augmentant tout d'un coup, elle est tombée à mes pieds, sans connoissance.

Lovelace, Lovelace! que n'étois-tu présent? Pourquoi t'es-tu rendu si coupable, que tu craignes de te montrer au jour? & pourquoi charges-tu néanmoins de ton rôle, un cœur & une tête bien plus foibles? La femme de Rowland a fait monter sa servante. Elles l'ont portée ensemble sur le



miserable lit; & je suis descendu avec l'Archer, qui pleurant comme un enfant, m'a confessé qu'il n'avoit jamais été si touché. Pendant qu'on s'emploioit à la secourir, je me suis soulagé en accablant ta Sinclair de malédictions. Elle étoit venue lever la procédure. Il n'a tenu à rien que je n'aie prévenu la justice du Ciel, en l'étranglant de mes propres mains. Observe qu'il ne m'est pas échappé, avec Miss Harlove, un seul mot qui ait rapport à toi. J'ai remarqué trop clairement qu'elle n'auroit pû supporter ton nom. Cependant je regrette de ne t'avoir pas justifié du moins sur cette dernière infamie.

Aussi-tôt qu'elle s'est trouvée mieux, je l'ai fait presser, par la femme de Rowland, d'abandonner une demeure indigne d'elle; & cette femme lui a répété plusieurs fois qu'elle étoit libre de retourner à son logement. Mais elle s'est comme obstinée à ne lui faire aucune réponse, & je doute si la force de parler ne lui manque pas autant que l'inclination. Il m'est venu à l'esprit de faire appeler le Docteur Hobbs, qui est fort de mes amis. Cependant quel moien de l'introduire dans une maison de cet ordre, & pour une femme de cette apparence, sans lui expliquer une partie de la vérité, que
ton

ton intérêt assurément ne sera jamais de faire éclater. Il n'a pas été possible de la faire consentir à passer dans la chambre de Rowland, qui est plus propre & mieux éclairée. Ces misérables m'ont dit, que celle où je l'ai vüe se seroit trouvée plus en ordre si le jour même de son arrivée il n'en étoit sorti un malheureux débiteur, qui n'est devenu libre, autant que j'ai pû le comprendre, que pour être porté à son dernier gîte.

Apprenant qu'elle souhaitoit d'être seule, & qu'elle paroïssoit disposée à s'assoupir, j'ai pris ce tems pour me rendre à son logement, dont j'avois demandé l'adresse à Dorcas. Son hôte, qui se nomme Smith, est un marchand gantier, qui joint d'autres petits commerces à cette profession, & qui m'a paru fort honnête homme. Mon dessein étoit de prendre sa femme avec moi, pour retourner chez Rowland; mais ne l'ayant pas trouvée au logis, je n'ai pas fait difficulté de raconter au mari ce qui s'étoit passé depuis trois jours, par un mal-entendu, qui n'avoit produit que du trouble & des regrets: j'ai rendu à Miss Harlove le témoignage qu'elle mérite, & j'ai prié Smith de lui envoyer sa femme au moment de son retour, dans l'espérance que cette visite ser-



vira beaucoup à la consoler. Il m'a dit, qu'il étoit venu deux lettres pour elle; l'une, Samedi par la poste; l'autre une heure avant mon arrivée, par un Express, qui apprenant son absence, & ce qu'on avoit pû découvrir de sa disgrâce, étoit parti avec autant d'inquiétude que de diligence; après avoir répété plusieurs fois, que cette nouvelle étoit capable de faire mourir de chagrin la personne qui l'avoit envoyé. J'ai jugé à propos d'emporter ces deux lettres; & renvoyant mon carosse, j'ai pris une chaise à Porteurs, comme une voiture plus commode pour ta Clarissè, si l'ami de son *destructeur* peut l'engager à quitter la maison de Rowland.

Une affaire indispensable, qui va m'occuper quelques momens, m'oblige de laisser partir ton Courrier avec cette lettre & celle d'hier, sans lui proposer d'attendre d'autres éclaircissemens, qui le retarderoient peut-être jusqu'au soir. A la vérité, je ne suis pas fâché de te faire un peu sentir, à ton tour, les tourmens du doute & de l'impatience. Je sais que ceux qui les détestent le plus, sont ordinairement ceux qui craignent le moins d'y exposer les autres. Tu m'as donné cent preuves de la vérité de cette observation. Mais je m'embarrasse peu de tes
 fu-